

# NOUVELLE CONJONCTURE SOCIALE EN EUROPE

Le prolétariat de la vieille Europe (de l'Europe occidentale) fait piètre figure sur le plan des luttes en face des peuples coloniaux. D'où la floraison de « théoriciens » qui enterrent la lutte de classe, le marxisme, le communisme... et qui font des découvertes mirabolantes. Nous avons déjà eu l'occasion d'examiner celles-ci sur le plan théorique il y a quelques mois. Une fois de plus, il se trouve que le révisionnisme commence à s'épanouir au moment où des changements ont lieu dans la situation qui mettent à mal ces productions.

Les révisionnistes se sont fait entendre alors que finissait le boom économique de l'Europe et que se faisaient jour les premiers effets de la récession économique. Celle-ci a eu jusqu'à présent une ampleur limitée. En tout cas, la fin du boom a été accompagnée d'un phénomène qui a montré que la lutte de classe n'était pas une « théorie » mais un fait et que les prolétaires d'Europe occidentale n'avaient pas été conquis par les prétendues nouvelles écoles de rénovation du mouvement ouvrier. Face à l'offensive des capitalistes, désireux de profiter de la nouvelle conjoncture économique pour reprendre ce que les ouvriers avaient pu acquérir au cours du boom et de la période de plein emploi, on a vu des manifestations de résistance ouvrière.

Au début de 1959, ce fut le splendide mouvement du Borinage. Actuellement le mouvement des imprimeurs en Grande-Bretagne et les importants mouvements de la marine marchande, des aciéries et de la métallurgie en Italie sont autant de grandes manifestations de résistance ouvrière.

Il est à remarquer que l'on a vu la lutte de classe retrouver des formes assez vigoureuses aussi bien en Belgique qu'en Italie et même en Angleterre où, traditionnellement les grèves pouvaient être de longue durée, mais ne comportaient qu'exceptionnellement des incidents violents entre grévistes et policiers.

Nous n'avons nullement l'intention d'exagérer le niveau des mouvements actuels. Ils montrent surtout les potentialités de la lutte de classe en Europe dans une nouvelle conjoncture économique. Encore faut-il que ces potentialités soient mises en œuvre. Nous touchons là la politique des directions traditionnelles du mouvement ouvrier, qu'elles soient social-démocrates ou stalinienne. Elles s'étaient toutes montrées incapables d'utiliser les avantages que la période de plein emploi donnait à la classe ouvrière sur le plan revendicatif. Elles se montrent aujourd'hui surprises de la nouvelle situation, et peu ou pas capables de la comprendre, d'en tirer les conséquences pour rendre confiance à la classe ouvrière et ainsi contribuer à renforcer la défensive ouvrière, afin de permettre à une étape ultérieure que la classe ouvrière retrouve l'initiative des opérations.

Le retard du mouvement ouvrier européen par rapport aux mouvements des peuples coloniaux et la victoire de de Gaulle en France ont, en montrant la faillite des vieilles directions, créé les conditions d'une crise des directions dans les organisations traditionnelles. La nouvelle situation peut favoriser le développement de cette crise, au moins au profit de courants plus à gauche dans une première période.

Déjà on a pu assister dans le P.S. belge à son dernier Congrès, à une poussée à gauche qui a tout de même secoué l'appareil dirigeant.

En Grande-Bretagne la position prise par F. Cousins, le dirigeant du Syndicat des Trans-

ports, contre la position de la direction du Labour Party sur la question de la bombe H peut être l'amorce d'une nouvelle opposition de gauche dans ce parti, et ce environ deux ans après que l'ex-leader de la gauche A. Bevan, en se mettant d'accord avec le nouveau dirigeant Gaitskell ait à l'époque désorienté cette gauche. Nous verrons en septembre au Congrès du L. P. si Cousins poursuivra la lutte ou si ce qu'il a fait n'aura qu'une valeur de symptôme d'une nouvelle maturation d'une gauche dans ce parti. Quoiqu'il en soit, on ne peut pas du tout négliger ce qu'il vient de dire au Congrès de son syndicat: « Je n'ai jamais cru que la chose la plus importante dans notre vie est d'élire un gouvernement travailliste. La chose la plus importante est d'élire un gouvernement travailliste déterminé à réaliser une politique socialiste. » Cousins est un fonctionnaire syndical et non un penseur politique indépendant; s'il s'exprime ainsi, c'est qu'il traduit ce que pensent de larges couches de travailleurs britanniques. Ils veulent non un gouvernement du Labour en soi, mais un gouvernement qui fasse leur politique. (A ce propos, que quelques semaines seulement auparavant, des militants de gauche aient cru nécessaire de former une Ligue socialiste en rupture avec le Labour Party et se coupent ainsi d'un mouvement ascendant témoigne de leur myopie et de leur légèreté politiques).

\*\*\*

La situation des travailleurs en France se trouve en retrait par rapport à celle des autres pays d'Europe, du fait de la défaite subie l'an dernier à la suite du 13 mai. Le mécontentement des travailleurs français sur le plan économique s'est manifesté, ainsi que des potentialités de luttes économiques. Mais il faut placer celles-ci dans un cadre politique beaucoup plus défavorable, à quoi s'ajoute un immobilisme encore plus lourd de la part de la principale direction, celle des stalinien. La classe ouvrière française ne se trouve plus aujourd'hui en pointe, mais à l'arrière garde. Mais tout progrès des masses dans les autres pays d'Europe contribuera aussi à ranimer le mouvement ouvrier français.

## Radé Vouyovitch

Nous avons publié dans un numéro précédent des extraits d'un discours prononcé par Tito à l'occasion du 40<sup>e</sup> anniversaire de la fondation du P.C. yougoslave, et dans lesquels il traitait de la façon dont Staline avait fait disparaître une centaine de dirigeants communistes yougoslaves et de très nombreux communistes de tous les pays, afin de créer un « type de communiste pleutre » à l'égard des dirigeants soviétiques. Le texte de ce discours se trouve publié intégralement dans le numéro d'avril-juin des « Questions actuelles du socialisme ».

Parmi les noms des victimes de Staline citées par Tito, se trouve celui de Radé Vouyovitch. Celui-ci ne fut pas qu'un dirigeant yougoslave. En 1925, il était secrétaire de l'Internationale Communiste des Jeunes et il représenta cette organisation internationale de la Jeunesse communiste au Comité Exécutif de la III<sup>e</sup> Internationale. Là, il participa dans les années 1926-27 à la lutte de l'Opposition de gauche unifiée dirigée par Trotsky et Zinoviev contre la politique opportuniste du bloc Staline-Boukharine. Aucun des opposants de cette période n'a été réhabilité par les dirigeants de Moscou. Mais, toutes les manœuvres de ces derniers seront impuissantes à arrêter la marche de l'histoire. C'est toute la vérité qui finira par triompher.

## Notre Internationale Nouvelles arrestations des trotskystes boliviens

Le quotidien bolivien « Presencia » a publié la déclaration suivante de nos camarades Hugo González Moscoso, Secrétaire général du P.O.R., Fernando Bravo et E. Sanchez Tolava:

« 1) Le dimanche 19 avril nous avons été arrêtés par des membres du commando M.N.R. et amenés au Palais du Gouvernement où un dirigeant du Servicio de Seguridad de la Présidence porta des accusations contre le P.O.R. en disant qu'il faisait une conspiration afin de profiter de la situation créée par le coup d'Etat de la Phalange afin de prendre le pouvoir. Lorsqu'ensuite nous fûmes conduits à la Brigade de Police, dans le Hall du Palais, nous exigeâmes du ministre des Finances, M. Hinojosa, d'être libérés, mais nous reçûmes seulement la réponse encourageante que notre arrestation n'était qu'une mesure de précaution et que nous serions bientôt relâchés. Nous fûmes alors amenés à un centre de contrôle politique et finalement à la prison de San Pedro où nous fûmes maintenus sans lettres ou communications pendant 16 jours. Nous avons été relâchés hier.

2) Pendant que nous étions détenus, la même chose arriva à des mineurs aux mines de Siglo XX, Huanuni, Colquiri, à des cheminots d'Oruro, des paysans de la région de la Paz et autres travailleurs.

3) Dans les cellules de la prison du centre de contrôle politique de San Pedro nous fûmes détenus avec plus de 200 autres prisonniers. Parmi eux étaient des ivrognes, des pickpockets, des employés du Ministère, des dirigeants de cellules et de commandos régionaux du M.N.R., des travailleurs du M.N.R., des paysans sans parti, des leaders et des militants du P.O.R., des étudiants de 14 à 18 ans (dont quelques-uns membres du M.N.R.) avec plusieurs dirigeants régionaux de la Phalange, mais, chose significative, aucun dirigeant national de cette organisation.

Le but de cette détention sans discrimination était en réalité de protéger ceux qui sont réellement coupables.

4) Maintenant que nous sommes libérés, nous faisons connaître notre protestation énergique contre cette détention arbitraire et nous accusons le gouvernement M.N.R. d'avoir créé les conditions pour le coup d'Etat du dimanche 19 avril par sa politique antiouvrière et sa capitulation devant l'impérialisme yankee. De plus nous mettons en garde les travailleurs contre la préparation d'une répression à grande échelle contre leurs droits et leurs conquêtes. En même temps nous dénonçons la continuation de la conspiration de la réaction qui essaye de liquider toutes les conquêtes de la révolution bolivienne; bien que les bases de la contre-révolution aient été auparavant affaiblies, elles sont maintenant à nouveau renforcées, armées et encouragées sous direction impérialiste ».

Depuis la publication de cette déclaration, les camarades dirigeants du P.O.R., Moscoso, Bravo et Victor Villegas ont été à nouveau arrêtés au mois de juin. Un camarade dirigeant paysan Mauro Vallejos a également été arrêté dans la région de Sucre et d'autres camarades dirigeants du P.O.R. sont recherchés par la police. Nous assurons nos camarades boliviens qui mènent une lutte héroïque contre la réaction et ses soutiens impérialistes de notre entière solidarité.

## ABONNEZ-VOUS

à « La Vérité des Travailleurs »  
mensuelle à 12 pages

— 1 an: 12 numéros .... 400 frs  
— Sous pli fermé ..... 800 frs

Réglez par mandat:

C.C.P. 6965-68 Paris

64, rue de Richelieu, Paris-2<sup>e</sup>.